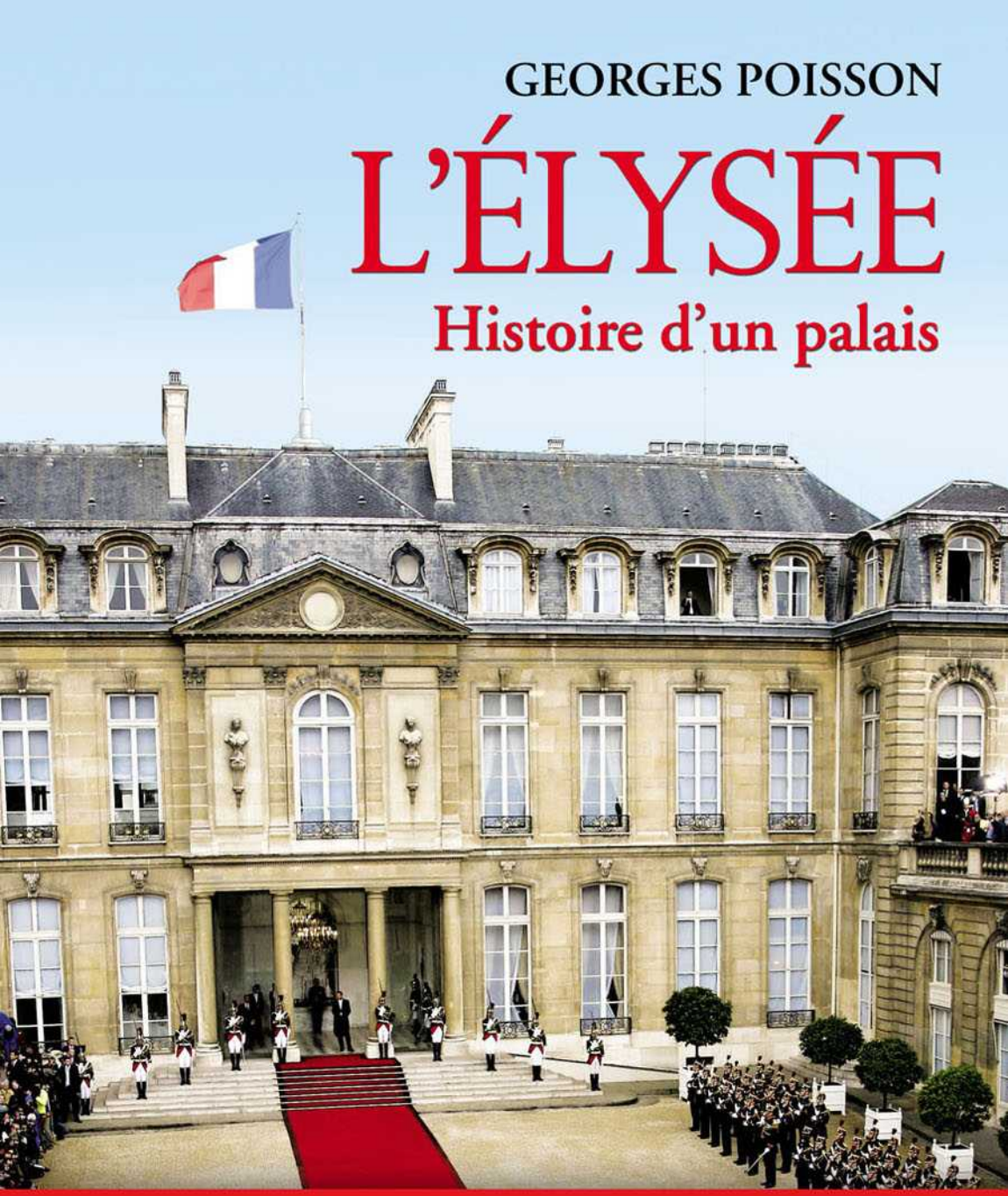
GEORGES POISSON

L'ÉLYSÉE

Histoire d'un palais



DES ORIGINES À SARKOZY

Pygmalion

Extrait de la publication

GEORGES POISSON

L'ÉLYSÉE

Histoire d'un palais

Symbole de la République, le palais de l'Élysée ne cesse de fasciner. Ce livre raconte son histoire architecturale et décorative ainsi que le récit des événements, dramatiques ou pittoresques, qui s'y sont déroulés.

Construit au début du XVIIIe siècle, avec un admirable décor de boiseries qui subsiste, il est habité par Madame de Pompadour. Café-concert sous la Révolution, il est réhabilité par Murat, puis par Napoléon qui y signe sa seconde abdication. Résidence, sous la Restauration, du duc et de la duchesse de Berry, il est affecté en 1849 au premier président de la République élu au suffrage universel, Louis-Napoléon Bonaparte et abrite le coup d'État créant le Second Empire. En 1871, il devient définitivement la résidence présidentielle et accueille la vie politique et privée des présidents successifs. Charles de Gaulle en fait, en 1959, le siège premier du pouvoir.

Pour cette nouvelle édition, l'auteur, familier du palais, a complètement révisé son texte, récrit les récits des présidences Mitterrand et Chirac, et rédigé un nouveau chapitre sur la présidence actuelle.

Ancien de la 1ère Armée, conservateur de musée de formation, historien reconnu, spécialiste de monuments historiques, Georges Poisson, auteur d'une quarantaine d'ouvrages souvent primés ou réédités, a été quatre fois lauréat de l'Académie française. Docteur honoris causa de l'Université de Tokyo, Grande médaille de l'Académie d'Architecture, il est commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre des Arts et Lettres. Il a publié chez Pygmalion Le Comte de Chambord *et* Combats pour le patrimoine (souvenirs, 1948-2008).

Pygmalion

10-III N Création Studio Flammarion

Arrivée de Nicolas Sarkozy au palais de l'Élysée le 16 mai 2007 © Christian Liewig/Corbis.

Extrait de la publication

L'ÉLYSÉE

Histoire d'un palais

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

Combats pour le patrimoine, *Souvenirs 1948-2008*, 2009.
Le Comte de Chambord, Henri V, 2009.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS :

Fontaines de Paris, Paris, Le Centurion, 1958 (épuisé).
Evocation du Grand Paris, 3 t., Paris, Ed. de Minuit, 1956-1961 (épuisé).
Ile-de-France, pays du dimanche, Paris, Arts et métiers graphiques, 1964-1965 (épuisé).
Moyen Âge en Ile-de-France, Paris, Fayard, 1965 (épuisé).
Châteaux d'Ile-de-France, Paris, Balland, 1968 (épuisé). Ed. allemande, Munich, 1968.
Le Val-de-Marne, Paris, Ed. de Minuit, 1968 (épuisé). Couronné par l'Académie française.
Album Saint-Simon, Paris, Bibl. de la Pléiade, 1969 (épuisé).
Les Châteaux de la Loire, Paris, Alpha, 3e éd., 1972 (épuisé).
Inventaire des églises des Hauts-de-Seine, Paris, Fédération des Sociétés historiques de la région parisienne, 1973-1975.
Les Musées de France, Paris, coll. « Que sais-je ? », P.U.F., 3e éd., 1976.
Cette curieuse famille d'Orléans, Paris, Perrin, 3e éd., 1999.
Histoire des grands boulevards, Paris, Le Cadratin, 1980. Couronné par l'Académie française.
Histoire et histoires de Sceaux, préface de Georges Duhamel, Sceaux, 3e éd., 1981 (épuisé).
Les Gabriel (avec M. Gallet et Y. Bottineau), Paris, Picard, 2e éd., 2004.
Dix siècles à Montfort-l'Amaury (avec M.-H. Hadrot), préface de Jacques de Lacretelle, Montfort-l'Amaury, 1983. Couronné par l'Académie française.
Choderlos de Laclos ou l'obstination, Paris, Grasset. Bourse Goncourt de la biographie, 1985. 3e éd., 2004.
Monte-Cristo, un château de roman, préface d'Alain Decaux, Marly, Ed. Champflour, 1987 (épuisé).
Guide des maisons d'hommes et femmes célèbres, Paris, Pierre Horay, 7e éd., 2003.
De Maisons-sur-Seine à Maisons-Laffitte, préface de J.-B. Duroselle, Maisons-Laffitte, 3e éd., 1993.
Les Maisons d'écrivain, Paris, coll. « Que sais-je ? », P.U.F., 1997.
Histoire de l'architecture à Paris, Paris, Nouvelle histoire de Paris, 1997.
Monsieur de Saint-Simon, Paris, 5e éd., 2000.
Dictionnaire des monuments d'Ile-de-France (dir.), Paris, Hervas, 2e éd., 2000.
La Curieuse Histoire du Vésinet, préface d'Alain Decaux, 3e éd., 1998.
La Duchesse de Chevreuse, Paris, Perrin, 1999.
Maintenon (avec Françoise Chandernagor), Paris, Norma, 2e éd., 2006.
Les Grands Travaux des présidents de la Ve République, Paris, Parigramme, 2002.
Napoléon et Paris, Paris, Tallandier, 2e éd., 2002.
L'aventure du Retour des cendres, préface de Jean Tulard, Paris, Tallandier, 2004.
Le retour des cendres de l'Aiglon, Paris, Nouveau monde. 2006. Ed. américaine, New York. 2007.
Sacha Guitry, Timée Editions 2007.
Edition critique des Souvenirs de la princesse Pauline de Metternich, Paris, Tallandier, 2009.
Saint-Simon, Sceaux et Ile-de-France, recueil d'articles 1954-2008, Paris, Société Saint-Simon, 2009.
Viollet-le-Duc (avec Olivier Poisson), Paris, Tallandier, en préparation.

GEORGES POISSON

L'ÉLYSÉE

Histoire d'un palais

Pygmalion

Édition augmentée et mise à jour

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2010, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition
ISBN 978-2-7564-0300-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

L'aimable accueil réservé par le public aux deux précédentes éditions de cet ouvrage nous dispense sans doute de commenter longuement celle-ci. Répétons seulement que nous avons essayé ici d'allier une étude précise et parfois nouvelle de l'évolution architecturale et décorative de la demeure et le récit des événements, importants ou frivoles, ayant pris pour cadre ce palais dont le destin, depuis deux siècles et demi, est d'abriter, au niveau national, la réflexion ou la décision, et souvent les deux. Elysée-palais, Elysée de vie quotidienne, Elysée de la grande Histoire écrite entre ses quatre murs : de ces trois éléments, nous avons tenté de composer ce livre, dont la nouvelle édition est entièrement remaniée, enrichie et, bien entendu, mise à jour.

L'histoire de l'Elysée étant aussi celle de l'adaptation constante de cette demeure à un rôle que n'avaient prévu ni son créateur ni ceux qui, plus tard, l'attribuèrent aux jours et aux nuits du chef de l'Etat.

G.P.

Extrait de la publication

I

PAR UN BLASON REDORÉ

Les villes, comme on l'a dit, s'étendent-elles de préférence vers l'ouest ? Voire… Ce n'est en tout cas pas vrai pour Paris, dont le plan des limites successives évoque les ronds d'un caillou jeté dans l'eau.

En revanche, ce qui s'est déplacé vers l'ouest, c'est bien la demeure du chef de l'Etat : le palais de la Cité, les hôtels Saint-Paul et des Tournelles, le Louvre, les Tuileries, l'Elysée marquent les étapes d'une progression qui se continuera peut-être par le quartier de la Défense. Verrons-nous un jour le président de la République installé au sommet d'une de ces tours d'acier et de glaces dont nous sommes las aujourd'hui, mais que nous classerons demain Monuments historiques ?

Nous n'en sommes pas là, et le chef de l'Etat, installé depuis plus d'un siècle à l'Elysée, ne semble pas disposé à en partir, bien que la demeure soit, il faut bien le dire, mal placée, petite, incommode, insuffisamment dégagée, mal adaptée à une fonction pour laquelle elle ne fut nullement construite.

Au fait, pourquoi donc fut bâti ce palais qui a servi tous les régimes, qui a abrité les personnages les plus divers, y compris des généraux ennemis vainqueurs ? Sa naissance fut le résultat d'une sorte de pari.

Henri de La Tour d'Auvergne, comte d'Evreux, troisième fils du duc de Bouillon et d'une des ambitieuses nièces de Mazarin, était, dans les dernières années du règne de Louis XIV, un grand seigneur assez insignifiant, imbu de ses origines princières. Il acheta la charge de colonel-général de la Cavalerie et, pour la payer, épousa en 1707 la

Extrait de la publication

fille du financier Antoine Crozat, mésalliance qui fit grand bruit. Citons Saint-Simon qui, à cheval sur les questions de rang, estimait ceux qui savaient ne point sortir du leur :

« Il n'y eut que la mère de Mme Crozat qui n'en perdit pas le bon sens : elle reçut les visites avec un air fort respectueux, mais tranquille, répondit que c'était un honneur si au-dessus d'eux qu'elle ne savait comment remercier de la peine qu'on prenait, et ajouta à tous qu'elle croyait mieux marquer son respect en ne retournant point remercier, que d'importuner des personnes si différentes de ce qu'elle était, lesquelles ne l'étaient déjà que trop de l'honneur qu'elles lui voulaient bien faire ; et n'alla chez personne. »

Pour avoir le plaisir de se dire le beau-père du comte d'Evreux, il en coûta à Crozat quinze cent mille livres [1], plus un « bouquet » de cinquante mille livres pour la duchesse de Bouillon douairière.

Marie-Anne Crozat, âgée seulement de douze ans (Evreux en avait trente-deux), promettait d'ailleurs de devenir morceau de roi : bien faite, cultivée, intelligente, elle représentait le sang riche, l'appétit de vie des classes montantes. Elle n'en sera pas moins dédaignée par un mari que sa dot seule intéressait. Ce mariage fut pour Crozat, dira Saint-Simon, « le repentir et la douleur de tout le reste de sa vie ».

C'était l'époque des revers : après la défaite d'Oudenarde (1708), le comte d'Evreux laissa circuler une lettre de lui faite de louanges pour le duc de Vendôme et de critiques pour le duc de Bourgogne, les deux princes dont la mésentente à la tête des armées avait été la principale cause de l'échec. Mais Bourgogne était le petit-fils de Louis XIV : le colonel-général ne servira plus.

Cependant, la Régence allait le remettre en selle. « Il n'avait de commun, dit encore Saint-Simon, avec son grand-oncle M. de Turenne que d'être l'homme du monde le moins simple en affectant de le paraître le plus et qui, avec un esprit au-dessous du médiocre, avait le plus d'art, de manège sous terre et d'application vers ses buts. » Il réussit à entrer au Conseil de la Guerre et, l'année suivante (1718), sollicita du Régent quelque faveur, peut-être l'agrément royal pour l'achat de la capitainerie des chasses de Monceaux, ce Monceaux devenu le parc du même nom, où rien ne subsiste à chasser.

— J'y consens, monsieur, fit le duc d'Orléans, et irai vous en porter moi-même le brevet en votre hôtel.

Voulant ainsi se moquer de ce grand seigneur, richissime par son mariage, mais à la ladrerie proverbiale, qui ne possédait pas dans Paris de demeure avouable [2].

Evreux se piqua au jeu : par l'intermédiaire de son beau-père, il entra en rapport avec le financier Law, alors au faîte de sa puissance,

Extrait de la publication

lui vendit son marquisat d'Effiat et reçut en échange, avec une confortable somme d'argent, un terrain d'une trentaine d'arpents (dix hectares environ) qui avait appartenu à André Le Nostre et faisait partie de sa succession. Il était situé au faubourg du Roule, plaine tapissée de pâturages et de cultures maraîchères, avec de rares petites maisons couvertes de chaume. C'était la rase campagne : passé la rue du chemin du Rempart, notre rue Royale, il n'y avait plus une seule construction résidentielle ; passé la rue de la Bonne-Morue (Boissy-d'Anglas), plus une seule voie transversale.

Ce lopin sur lequel va s'élever notre Elysée se nommait terrain des Gourdes [3], appellation qui a toujours fait la joie des historiens de la demeure, et n'évoquait pas autre chose qu'une culture de cucurbitacées.

Mais, ce faisant, Evreux était tombé entre les mains d'un architecte qui, comme beaucoup de ses confrères du temps, jouait au spéculateur immobilier, nous dirions au promoteur. Prévoyant l'intérêt, pour le développement de Paris, de cette région où Colbert avait dès 1670 fait tracer les Champs-Elysées, il avait, vers la fin du siècle, fait main basse sur tous les terrains disponibles, prairies et jardins maraîchers et, non content de revendre à Law quinze livres la toise ce qu'il avait acheté deux, exigea d'être chargé de la construction de l'hôtel : le grand Hardouin-Mansart avait souvent joué même jeu.

Cet architecte se nommait Armand-Claude Mollet, allié des Le Nostre, et n'avait encore guère construit. Evreux le chargea de l'entreprise dans les derniers jours de 1718 et, en quelques mois, la demeure s'éleva, élégante, fine de proportions. La grandeur du terrain avait permis de ne pas mesurer la place, et d'élever l'hôtel entre cour et jardin, l'une aussi spacieuse que l'autre.

Donc, en bordure du chemin du Roule, voie campagnarde bordée sans continuité de masures, d'échoppes d'artisans et d'auberges, s'élevait en contraste un portail monumental, aujourd'hui disparu, où deux couples de colonnes ioniques supportaient le blason du propriétaire et donnait accès, comme à l'hôtel Soubise, à une vaste cour arrondie, ici bordée de deux murs aveugles décorés d'arcades « en défoncé ».

Ces arcades dissimulaient des dépendances, particulièrement vastes pour l'époque. En partant du portail d'entrée, on trouvait à gauche un logement de suisse, une serre pour les orangers, un bûcher, une salle « du commun », des cuisines, un office. A droite du portail, un autre logement de suisse, une étable (nous sommes presque à la campagne), une forge, la cour des remises et, en retour, la cour des écuries, celles-ci particulièrement importantes, comme il se devait pour un colonel-général de la Cavalerie. Cette séparation en deux cours permettait de protéger le maître de maison des odeurs d'écurie.

Extrait de la publication

De ces dépendances, seules subsistent aujourd'hui les murs à arcades, dissimulant les nouveaux bâtiments qui, nous le verrons, viendront plus tard se loger derrière, à l'emplacement des communs.

Le corps principal, double en profondeur, se composait, se compose encore d'un rez-de-chaussée, d'un étage noble et d'un étage sous comble. La façade sur cour présente une ordonnance fréquente pour l'époque, et qu'on retrouve par exemple au château de Champs, de douze ans antérieur : un avant-corps couronné d'un fronton, et dont le rez-de-chaussée à colonnes est évidé pour servir de vestibule, afin que les visiteurs n'aient pas à attendre sous la pluie ; de chaque côté, des ailes percées de baies régulières, venant buter sur des pavillons latéraux largement décrochés. Toutes les fenêtres sont garnies de balcons de fer forgé d'un joli dessin.

La façade sur jardin, exposée au sud, présente une unité toute classique, héritée du siècle précédent : un avant-corps central orné de pilastres ioniques au rez-de-chaussée, de colonnes corinthiennes au premier, est encadré de deux ailes animées d'un léger ressaut et régulièrement percées de baies cintrées, timbrées d'agrafes sculptées, motifs décoratifs ou têtes humaines. Le comble à deux pentes était à l'origine éclairé, à l'avant-corps central, par des lucarnes rondes encadrées de trophées, remplacées, sous le second Empire, par des fenêtres plus ambitieuses. Au premier étage du corps central subsiste un joli balcon de fer forgé. Deux perrons, au centre et sur le côté, permettaient d'accéder à la terrasse dominant les jardins.

Si la façade latérale est subsiste intacte, avec ses ouvertures du rez-de-chaussée aux clés sculptées, la façade ouest a en grande partie disparu, par suite de la construction de nouveaux bâtiments. Cependant, une partie de cette façade, donnant sur le jardin d'hiver, a retrouvé, grâce aux restaurations de M. Giscard d'Estaing, l'élégance de ses lignes, avec trois baies décorées de masques expressifs.

Si l'architecte s'en était tenu là, ce plan aurait présenté l'inconvénient de donner vue, depuis le jardin, sur les façades latérales des communs, que l'on n'avait pas soigneusement dissimulées côté cour pour les mettre en vue côté parc. Aussi construisit-on de part et d'autre du palais deux ailes en rez-de-chaussée, communiquant avec les communs qu'elles dissimulaient. Celle de l'ouest, disparue aujourd'hui, abritait l'appartement des bains, situé donc très loin du corps central ; l'autre, à l'est, est la fameuse aile basse, abritant un « petit appartement » dans lequel nous pénétrerons bien souvent.

Enfin, au sud de l'hôtel, s'étendait le jardin : composé de quatre parterres rectangulaires entourés d'une charmille, il se prolongeait par les ombrages des Champs-Elysées. Si l'on sait que Mollet était jardinier-

Extrait de la publication

architecte, on peut penser que c'est également lui qui a donné le dessin de ce parc, dessin qui n'avait d'ailleurs rien d'original pour l'époque.

A l'intérieur de l'hôtel, le plan était traditionnel : vestibule sur cour, communiquant avec un grand salon sur jardin [4], encadré d'autres salons se commandant. Sur cour, à droite du vestibule, une grande « salle d'assemblée ». On accédait au premier étage par un « degré » dans le pavillon ouest, assez à l'écart des appartements, comme cela se pratiquait souvent à l'époque. Un escalier plus modeste était logé dans le pavillon est : c'est, transposée, la disposition de Versailles, devenue traditionnelle à l'époque.

Cette campagne de construction avait, semble-t-il, comporté également la décoration de certaines pièces du rez-de-chaussée. Les planches du recueil de Mariette, *L'Architecture française*, nous ont en effet conservé, « du dessin de M. Mollet », l'élévation du décor de trois pièces de l'hôtel : la première antichambre (actuelle partie nord du salon Murat), la seconde antichambre, complètement transformée (actuel salon des Aides de camp), et la chambre de parade, actuellement nommée « salon Pompadour », dont nous connaissons bien les dispositions et conservons des vestiges.

Face à ses deux fenêtres donnant sur le parc s'ouvrait une grande alcôve rectangulaire, de deux mètres environ de profondeur, limitée par deux colonnes en partie réunies par un « balustre » formant avancée vers le centre de la pièce. L'alcôve communiquait par un couloir avec une antichambre (emplacement de l'escalier d'honneur actuel), une garde-robe et avec de petits « lieux » ouvrant discrètement sur la cour.

Le décor de cette chambre nous est connu par la gravure de Mariette, au moins pour sa face est, avec son habillage de boiseries dans lesquelles étaient insérées des répliques de *La Finette* et des *Charmes de la vie* de Watteau. L'autre face présentait peut-être *L'Indifférent*, pendant de *La Finette*. Il s'agissait sans doute de répliques d'atelier directement exécutées sous la direction de Watteau. En effet, les deux originaux de *La Finette* et des *Charmes de la vie* furent vraisemblablement peints durant l'été 1716, c'est-à-dire pendant ou juste après le séjour du peintre chez Pierre Crozat, frère du beau-père du comte d'Evreux, période où le peintre reçut de nombreuses commandes. On peut supposer qu'au moment de la construction de l'hôtel, en 1719, Evreux, alors en bons termes avec l'oncle de sa femme, aurait pu recevoir de ce mécène des répliques exécutées pour lui trois ans auparavant [5].

De cet ensemble décoratif de la chambre de parade, profondément remanié à plusieurs reprises par la suite, comme nous le verrons, ne subsistent que la corniche à jeux d'enfants, remaniée, des panneaux de boiserie transformés par la suite et les colonnes de l'entrée de l'alcôve.

Extrait de la publication

De quand date cette première campagne décorative ? Vraisemblablement de l'époque même de la construction, car il n'est guère vraisemblable que le comte ait pu, en 1720, recevoir le Régent, comme nous le dirons plus loin, dans un hôtel qui ne fût pas décoré intérieurement, au moins en partie.

Cette première campagne se borna peut-être aux trois pièces du rez-de-chaussée déjà citées, et au grand salon, dont nous ne connaissons pas l'ordonnance primitive [6]. Evreux, sans doute impatient de montrer qu'il avait tenu la gageure, donna ici, le 14 décembre 1720, un grand bal pour le Régent et son habituelle escorte de viveurs. C'est là que l'on vit pour la première fois paraître en son hôtel la comtesse d'Evreux, Anne-Marie Crozat, âgée de vingt-cinq ans et devenue ravissante, qui en fit les honneurs avec beaucoup de grâce, malgré la présence de la duchesse de Lesdiguières, maîtresse de son mari, qui ne perdait pas une occasion de prendre le pas sur elle.

Cette soirée eut trois conséquences. D'abord, le Régent, respectueux des engagements pris, remit à son ami le fameux brevet, mais, beau joueur, voulant manifester sa satisfaction de la façon dont le défi avait été relevé, il fit donner par l'enfant-roi au maître de maison, par emprise sur les Champs-Elysées, cent quarante toises de terrain (quelque trois mille mètres carrés) pour agrandir le jardin. Ce dernier prit ainsi la forme qu'il présente toujours, avec sa demi-lune maintenant contournée par l'avenue Gabriel.

Dernière conséquence : à la fin de la soirée, le comte accompagna son épouse jusqu'à son carrosse, en la priant poliment mais fermement de retourner chez sa mère, en attendant mieux, si l'on ose dire. En effet, dès l'année précédente, profitant de ses gains dans les spéculations de Law, Evreux avait remboursé la dot à son beau-père, en annonçant sa volonté de faire annuler son mariage. Les deux époux obtinrent la séparation de corps – évidemment – et de biens.

Quelques années plus tard, Evreux entreprit, semble-t-il, de compléter ou de transformer le décor de l'hôtel et, pour cela, changea d'architecte : estimait-il que Mollet avait gagné assez d'argent dans sa double opération, était-il mécontent de lui, ou ce dernier était-il trop vieux ? Toujours est-il qu'il semble se passer à l'hôtel d'Evreux ce que l'on avait déjà vu quinze ans auparavant à l'hôtel Soubise : construction du gros œuvre par un architecte indépendant, puis substitution, au moins partielle, à ce dernier, pour les décors intérieurs, d'un membre du clan Mansart.

C'est en effet – Michel Gallet l'a démontré – Jules-Michel-Alexandre Hardouin, neveu du second Mansart, qui dirigea les nouveaux travaux de décor du rez-de-chaussée, réalisés par Michel II Lange, sculpteur du duc d'Orléans que ce dernier avait peut-être recommandé au

Extrait de la publication

comte d'Evreux, et terminés en 1722. Il faut s'attarder sur cet ensemble, puisque, par une sorte de miracle, nous en avons gardé les dispositions essentielles.

Le grand salon du rez-de-chaussée, sur jardin, souvent nommé salon des Ambassadeurs, est la pièce maîtresse. Sur les murs, le comte d'Evreux, se souvenant qu'il était colonel-général de la Cavalerie, bien que n'ayant pas tiré l'épée depuis quinze ans, avait voulu un décor militaire et commanda les admirables boiseries à trophées que l'on y voit toujours : le bas des panneaux est orné d'un motif décoratif surmonté d'un fleuron et au-dessus semblent accrochés, par des nœuds de ruban ciselés dans le bois tendre, des faisceaux de dépouilles militaires, casques, carquois, trompettes, boucliers, rondaches, provenant d'un combat où l'on se serait mesuré avec des armes en or. Sur les parcloses plus étroites, un arc croisé avec une masse d'armes surmonte l'emplacement du bras de lumière. La corniche blanc et or s'orne de motifs emportés par une sorte de farandole. La rosace du plafond est d'une ravissante complexité.

Au-delà de la chambre de parade, tout à fait à l'est, le salon de musique ou « grand cabinet », donnant au sud sur les jardins et à l'est sur un parterre nommé « petit jardin à fleurs », était orné de portraits de la famille de Bouillon, qu'ont remplacés au siècle dernier d'autres effigies : c'est notre salon des portraits, dont Fiske Kimball a proposé d'attribuer le décor à Oppenordt, lui aussi familier de Pierre Crozat, mais qu'il est plus logique de rattacher à la campagne décorative d'Hardouin et Lange ; nous dirons d'ailleurs, le moment venu, qu'il a été fortement remanié sous le second Empire. Là aussi, subsistent d'admirables boiseries, qui semblent marquer le point d'équilibre entre les styles Régence et Louis XV, boiseries ornées de dragons, de trumeaux de glace dédiés aux sciences et aux arts, d'une étonnante richesse, avec d'adorables dessus-de-porte où Athéna et Vénus se prélassent avec élégance, sous des parasols, dans un lacis de rinceaux [7].

De l'autre côté du grand salon, à l'ouest, s'ouvre la seconde antichambre, dite maintenant salon des Aides de camp, et dont les boiseries ont longtemps passé pour provenir du château de Bercy [8]. En réalité, le décor de la pièce, substitué à l'ordonnance de Mollet, semble bien dater, ici aussi, du comte d'Evreux, avec sa rosace de plafond au dessin calligraphié, ses trumeaux de glace à trophées, ses dessus-de-porte ornés de dragons et ses boiseries où des têtes de femmes emplumées que l'époque nommait « espagnolettes » verront une dizaine de régimes essayer de s'inspirer de leur philosophie souriante.

Les autres parties du rez-de-chaussée ont été modifiées. Le salon Murat occupe l'emplacement de la première antichambre et d'une partie de la salle d'assemblée.

Si l'on en croit une des gravures de Mariette, le salon central du premier étage reçut lui aussi un décor de boiseries, mais cet étage n'était pas terminé à la mort du comte d'Evreux.

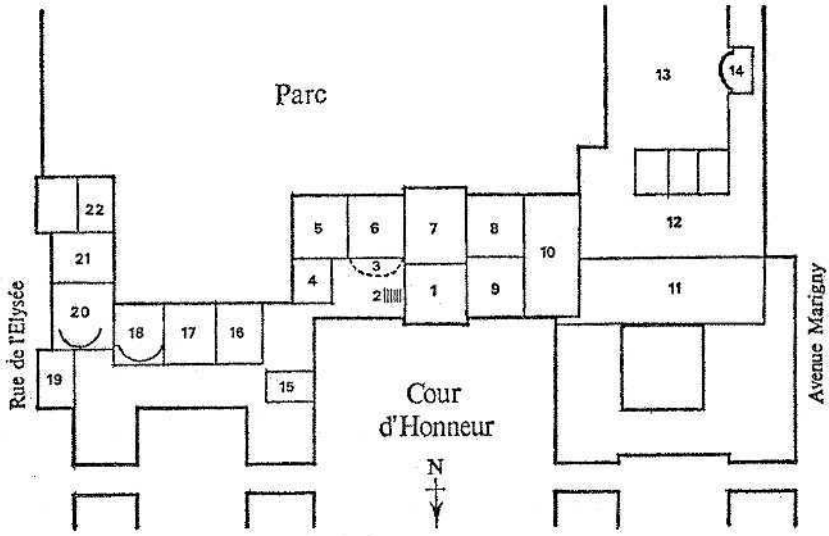
En revanche, il est certain – et la démarche est logique – que le propriétaire fit, à la suite des salons du rez-de-chaussée, essentiellement consacrés aux réceptions, aménager pour lui dans l'aile un petit appartement plus facile à chauffer : influence, là encore, de Versailles. Situé à l'emplacement des deux premières pièces de la suite actuelle du rez-de-chaussée, il se composait d'une antichambre, d'une chambre à alcôve carrée plus intime que la grande chambre d'apparat du corps central et d'un cabinet qui s'ouvrait, à l'extrémité de l'aile, sur un petit jardin décoré d'arcades de feuillages : disposition que l'on retrouvera plus tard au château de Sans-Souci, à Potsdam. Nous aurons souvent l'occasion de revenir dans cette aile, qui a retrouvé le même emploi.

Il semble que cette seconde campagne de décoration ait été achevée en 1724 : en effet, le comte d'Evreux et Lange étaient tombés en désaccord au sujet du règlement et avaient dû s'en remettre à une expertise, retrouvée par Michel Gallet. Il est peu probable que, le différend réglé, Lange soit revenu ici. En 1726, on le voit travailler au décor de l'hôtel Matignon : c'est la première fois que nous voyons associés les deux sièges actuels du pouvoir. Ce ne sera pas la dernière.

En même temps, le dessin du jardin était remanié pour profiter de l'agrandissement dû à la libéralité du Régent : la nouvelle demi-lune qui le terminait au sud fut occupée par un bassin rond, situé dans la perspective d'une allée centrale encadrée de parterres de broderies et, sur les côtés, de rangées d'arbres régulières [9].

Ainsi, par le jeu du hasard et la combinaison des finances et de la politique, Evreux avait-il édifié à l'entrée de la ville, mais encore en terrain champêtre, une demeure de grande classe, dont les historiens de l'architecture parleront doctement. Blondel relève que l'hôtel « a tous les avantages d'une des plus belles maisons de plaisance des environs de Paris ». C'était à la fois la ville et la campagne, un peu comme La Celle-Saint-Cloud aujourd'hui. D'ailleurs, Evreux se préoccupait de l'aménagement du quartier : en 1724, il obtint du Conseil d'Etat un arrêt obligeant ses voisins éventuels à construire entre cour et jardin : c'est ce qui fut fait, et se voit encore au n° 39 actuel, c'est-à-dire l'ambassade de Grande-Bretagne.

Extrait de la publication



REZ-DE-CHAUSSEE

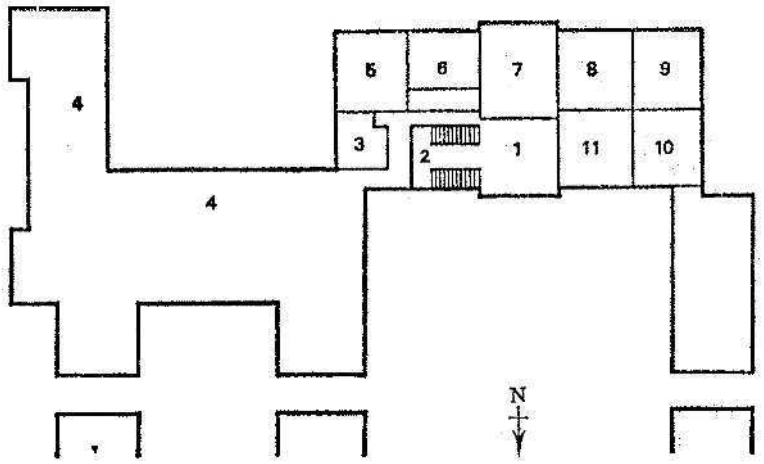
PLAN DE L'ELYSEE

1. *Vestibule*
2. *Escalier d'honneur*
3. Ancien hémicycle (alcôve de la chambre de parade)
4. *Salon de Cléopâtre*
sous Mme de Pompadour : boudoir
sous Louis Napoléon : bureau du Président
5. *Salon des Portraits*
sous le comte d'Evreux : salon de Musique ou Grand Cabinet
sous Mme de Pompadour : salon des Muses
sous Murat : salon de famille
sous Napoléon : cabinet de l'Empereur
sous Louis Napoléon : salle du Conseil des ministres
sous la IIIe République (par moments) : salle du Conseil des ministres
sous la présidence du général de Gaulle : salle des conseils interministériels
sous la présidence de N. Sarkozy : bureau privé du président
6. *Salon Pompadour*
aux XVIIIe et XIXe siècles : chambre de parade
sous Napoléon : chambre de l'Empereur
sous la IIIe République : salon de l'Hémicycle
7. *Grand salon*
aux XVIIIe et XIXe siècles : grand salon d'honneur
sous les IIIe, IVe et Ve Républiques : salon des Ambassadeurs
sous la IVe République (par moments) : salle du Conseil des ministres

8. *Salon des Aides de camp*
sous le comte d'Evreux : seconde antichambre
sous Murat : salon d'attente
sous Napoléon et la Restauration : premier salon
9. *Salon des Tapisseries*
sous le comte d'Evreux : partie de la galerie
sous Beaujon : billard
sous Murat et Napoléon : antichambre des valets de pied
sous Louis Napoléon : salon des huissiers
10. *Salon Murat (salle du Conseil des ministres)*
sous le comte d'Evreux : partie de la galerie au nord et première antichambre au sud
sous Beaujon : buffet au nord et salle à manger au sud
sous Murat : salle de bal
sous la Restauration : salle à manger
sous la IVe République (par moments) : salle du Conseil des ministres
11. *Salle à manger d'apparat*
sous Murat : salle des Banquets (emplacement)
sous la Restauration : orangerie (emplacement)
sous Napoléon III : salle de bal
12. *Jardin d'hiver*
13. *Salle des fêtes*
14. *Alcôve* (ancienne scène de théâtre)
15. *Chapelle*
16. *Salon des Cartes*
sous la IIIe République : bureau des officiers
sous la IVe République : bureau du secrétaire général militaire
sous la présidence de G. Pompidou : antichambre décorée par Agam
17. *Salon Bleu*
sous la IIIe République : bureau du chef de la Maison militaire
sous la présidence de René Coty : bureau du Président
sous la présidence du général de Gaulle : salle à manger
sous la présidence de G. Pompidou : salon décoré par Paulin
sous la présidence de V. Giscard d'Estaing : retour au décor second Empire
actuellement : bureau de Mme Sarkozy
18. *Salon Napoléon III*
au XVIIIe siècle : chambre de Beaujon, puis de la duchesse de Bourbon
sous Murat : chambre de Caroline
sous Napoléon : chambre de l'Empereur
sous le second Empire : bibliothèque
sous la IIIe République : bureau du Président
sous la présidence de René Coty : bureau du directeur de cabinet
sous la présidence de G. Pompidou : fumoir décoré par Paulin
sous la présidence de V. Giscard d'Estaing : retour au décor second Empire

Extrait de la publication

19. *Bureau*
sous le second Empire : salle de bains
sous la présidence de V. Giscard d'Estaing : bureau de Mme Giscard d'Estaing
sous la présidence de F. Mitterrand : bureau de Mme Mitterrand (nouveau décor)
sous la présidence de J. Chirac : bureau de Mme Chirac
20. *Salle à manger*
sous le second Empire : chambre à coucher
sous les IIIe et IVe Républiques : bureau du secrétaire général
sous la présidence de G. Pompidou : salle à manger décorée par Paulin (inchangée depuis)
21. *Salon du Capharnaüm* de Raymond Poincaré à Vincent Auriol : bureau du Président
22. *Salon d'Argent*



1er ETAGE

1. *Vestibule*
2. *Escalier d'honneur*
3. *Salle de bains second Empire*
4. *Appartement privé du Président*, successivement réaménagé sous Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand et Jacques Chirac
5. *Salon d'angle*
sous Murat : chambre de Murat
sous Napoléon : chambre de l'Impératrice
sous Félix Faure : bureau privé du Président
sous la IVe République : chambre de la Reine
sous le général de Gaulle et G. Pompidou : bureau du directeur de cabinet

Extrait de la publication

sous V. Giscard d'Estaing : bureau du Président
sous François Mitterrand : bureau du directeur de cabinet
sous N. Sarkozy : bureau du conseiller spécial
6. *Secrétariat*
sous Napoléon III et la IIIe République : billard
sous la IVe République : chambre du Roi
sous le général de Gaulle et G. Pompidou : bureau du secrétaire général
depuis : secrétariat du Président
7. *Salon Doré*
de Mme de Pompadour à Napoléon III : grand salon des appartements privés
sous la IIIe République : grand salon de l'appartement semi-officiel
sous la IVe République : salon de l'appartement royal
sous le général de Gaulle, G. Pompidou, F. Mitterrand, J. Chirac et N. Sarkozy : bureau du Président
8. *Salon Vert*
sous le général de Gaulle : bureau des aides de camp
sous François Mitterrand : bureau de Jacques Attali, puis d'Anne Lauvergeon
depuis : salle de réunion
9. *Salon d'angle*
sous Napoléon : chapelle
sous les IIIe et IVe Républiques : salle à manger
sous le général de Gaulle : salle du Conseil des ministres
sous G. Pompidou : bureau de P. Juillet et de M.-F. Garaud
depuis : bureau du secrétaire général
10. *Bureau*
sous Napoléon III et la IIIe République : fumoir
sous la IVe République : chambre de la dame d'honneur de la reine
sous la Ve République : bureau du secrétaire général-adjoint
11. *Antichambre ou salon des huissiers*

Ayant donc acquis, à défaut de gloire militaire, un certain renom dans le domaine des arts, Evreux coula désormais dans sa demeure des jours paisibles. De son vivant, on ne signale plus que deux faits dans les annales de l'hôtel.

En 1728, le comte prêta sa demeure au duc de Quintin pour y célébrer son mariage. Ce jeune homme, fils du duc de Lorge, était le neveu par alliance de Saint-Simon, qui lui témoigna toujours une grande bienveillance. Le mémorialiste, qui a mentionné plusieurs fois cette union, assista certainement au mariage : on aimerait savoir ce qu'il a pensé de la demeure, mais, outre que son récit s'arrête en 1723, on sait qu'il a davantage relaté ses pensées que ses faits et gestes. Musiques, danses, feux d'artifice prolongèrent longtemps, dans le jardin, cette soirée d'été.

L'année suivante, à la mort d'Anne-Marie Crozat, âgée seulement de trente-quatre ans, son père le financier, enchanté de jouer un tour à

XXIII. Albert le Triste 231
XXIV. Vincent l'Obstiné 247
XXV. René l'Affable 269
XXVI. Charles le Grand 291
XXVII. Georges le Courageux 353
XXVIII. Valéry le Mal-Aimé 381
XXIX. François le Florentin 401
XXX. Jacques le Chaleureux 439
XXXI. Nicolas le…… 457

Notes 481
Bibliographie 497
Index 511

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01EUCN000311.N001
Dépôt légal : mars 2010

Extrait de la publication